

L'acte de mariage du sculpteur Louis Jobin : solution de l'énigme

Louis Jobin's Marriage Certificate : end of a mystery

Diane Carbonneau

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005897ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005897ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carbonneau, D. (2011). L'acte de mariage du sculpteur Louis Jobin : solution de l'énigme. *Rabaska*, 9, 119–133. <https://doi.org/10.7202/1005897ar>

Article abstract

In the course of a detailed genealogical research centred on the Jobin families from Portneuf and L'Ancienne-Lorette, the author dedicated a portion of her study to sculptor Louis Jobin, his origins and his family. This article tells the story of how her research in the United States finally uncovered the marriage certificate of this well-known person, a document which most thought would never be found. After verifying the scholarly work of her predecessors, the author conducted her investigation in search of the smallest details. She interviewed Jobin's heirs and consulted many original documents.

L'acte de mariage du sculpteur Louis Jobin : solution de l'énigme

DIANE CARBONNEAU

Généalogiste-recherchiste, Pont-Rouge

Au cours des dernières années, la généalogie a connu un essor prodigieux. Les adeptes de ce loisir se sont multipliés et leurs intérêts se sont diversifiés. Ils ont élargi le champ de leurs recherches et ils se sont mis en quête de nouvelles sources fiables pour appuyer leurs découvertes. Ils ont orienté leurs travaux non seulement vers leurs origines personnelles, mais vers celles d'artistes, de politiciens, de sportifs ou de personnalités reconnues.

Certains peintres et certains sculpteurs ont particulièrement laissé leurs marques dans notre patrimoine religieux. Ils ont suscité l'intérêt des historiens



Louis Jobin

Louis Jobin, J.C. Gagné, photographe, collection privée Huguette Bussières.

et des généalogistes qui ont reconnu leur talent et se sont penchés sur le parcours de leur vie autant que sur les œuvres qu'ils nous ont léguées. Louis Jobin appartient à ces grands qui n'ont pas transmis leur patronyme, qui sont décédés sans laisser de postérité, mais dont les œuvres ont perpétué le nom.

Dans le cadre d'une recherche de plusieurs années, portant sur des familles Jobin de la région de Portneuf et de L'Ancienne-Lorette qui a mené à la publication du volume *Si des Domaines Jobin m'étaient contés*, j'ai consacré la deuxième partie de cet ouvrage au statuaire Louis Jobin, à ses origines et à sa famille¹.

Dans la région de Portneuf, en particulier à Saint-Raymond, Jean-Baptiste Jobin (1817-1895), le père du sculpteur, est souvent confondu avec Jean-Baptiste Jobin (1810-1894) époux de Julie Trudel. Ce dernier était cependant né à L'Ancienne-Lorette, tandis que le père de Louis Jobin, sculpteur et statuaire, venait de Neuville où il est retourné après un séjour d'environ deux ans à Saint-Raymond. Le lien entre les deux familles s'illustre bien en comparant leurs tableaux de filiation respectifs qui clarifient leur origine commune et les différentes générations d'où elles émanent.

On constate que la lignée du sculpteur part du second mariage de l'ancêtre Charles Jobin (c. 1629-1705) avec Marie Rousseau (1654-apr. 07-11-1731),

Famille Jobin Saint-Raymond		
Jacques Jobin	Normandie	Marguerite Roy
Charles Jobin	Paris, ct 01-1657	Madeleine Girard
Jacques Jobin	Charlesbourg, 23-11-1694	Adrienne Bourbeau
Pierre Jobin	L'Ancienne Lorette, 06-10-1749	Magdeleine Trudel
Joseph Jobin	L'Ancienne Lorette, 26-11-1798	Marguerite Hamel
Jean-Baptiste Jobin	Sainte-Catherine- de-la-Jacques-Cartier, 19-10-1841	Julie Trudel
Famille Jobin Saint-Raymond		
Jacques Jobin	Normandie	Marguerite Roy
Charles Jobin	Québec, 16-02-1677	Marie Rousseau
René-Louis Jobin	Charlesbourg, 24-07-1702	Jeanne Rose
Pierre Jobin	Charlesbourg, 08-01-1742	Marie-Anne Cliche
Jacques Jobin	L'Ancienne Lorette, 20-02-1775	Magdeleine Alain
Pierre Jobin	Neuville, 08-02-1808	Charlotte Defoy
Jean-Baptiste Jobin	Neuville, 14-01-1845	Luce Dion
Louis Jobin		Flore Ayotte Marticotte

1. Diane Carbonneau, *Si des Domaines Jobin m'étaient contés*, Pont-Rouge, 2008, 367 p.

tandis que celle des descendants de Saint-Raymond vient du premier mariage de Charles avec Madeleine Girard (1640-1675).

Dans un premier temps, ma recherche a été effectuée afin de rédiger une courte biographie du sculpteur, Louis Jobin, pour la polyvalente de Saint-Raymond qui avait retenu le nom d'École secondaire Louis-Jobin pour désigner l'institution scolaire.

J'ai abordé ma recherche sur Louis Jobin en consultant, en premier lieu, les publications disponibles sur ce réputé statuaire. Mario Béland, conservateur au Musée national des beaux-arts du Québec, avait déjà répertorié les œuvres de Louis Jobin dans ses études de maîtrise et de doctorat dans les années 1980 et fait paraître *Louis Jobin, maître sculpteur*². Marius Barbeau avait aussi publié en 1968 un ouvrage sur cet artiste intitulé *Louis Jobin, statuaire*³. Jean Simard, docteur en histoire de l'art, avait également présenté plusieurs de ses œuvres dans son volume *Les Arts sacrés au Québec*⁴. Le père Louis-Philippe Bélanger réserve aussi quelques pages à Louis Jobin dans sa publication *Sainte-Anne-de-Beaupré, Histoire et souvenirs, pèlerinage et paroisse*⁵. La plupart des monographies paroissiales consacrent également quelques pages à l'artiste Jobin et à ses œuvres qui ornent leur église. Plusieurs journaux et revues historiques en ont aussi traité à différentes occasions, notamment lors d'expositions ou lors de la restauration de certaines de ses œuvres. La programmation printemps-été de 1986 du Musée du Québec avait publié un numéro spécial, consacré entièrement à Louis Jobin. J'ai cependant constaté que le mariage de Louis Jobin s'était toujours avéré introuvable jusqu'à ce jour et le trouver devint pour moi le défi à relever.

La démarche qui m'a conduite à la découverte de cet acte fut parfois laborieuse, mais aussi très enrichissante. Les avenues parcourues sont nombreuses. Outre les comtés de Portneuf et de Montmagny, les villes de Québec et de Montréal, ainsi que les États-Unis, en particulier l'état de New-York, ont constitué mon champ d'exploration pendant environ huit ans. Je ne saurais cependant prendre seule le crédit de cette trouvaille. J'ai utilisé plusieurs outils de recherche déjà existants. J'ai consulté maints répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures, des recensements et des contrats notariés. J'ai tenté de suivre l'artiste à partir des endroits où les auteurs consultés avaient retracé des œuvres de Louis Jobin. J'ai également joui de l'appui de quelques précieux collaborateurs.

2. Mario Béland, *Louis Jobin, maître-sculpteur*, Québec, Musée du Québec, 1986, 197 p.

3. Marius Barbeau, *Louis Jobin, statuaire*, Montréal, Beauchemin, 1968, 147 p.

4. Jean Simard, *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Les Éditions de Mortagne, 1989, 319 p.

5. Père Louis-Philippe Bélanger, cssr, *Sainte-Anne-de-Beaupré, Histoire et souvenirs, pèlerinage et paroisse*, Imprimerie H.L.N., 1998, 319 p.

Le comté de Portneuf

La première piste que j'ai explorée est l'*acte de naissance* de Louis Jobin, fils de Jean-Baptiste et de Luce Dion, à Saint-Raymond dans le comté de Portneuf afin de vérifier les autres prénoms sous lesquels Louis Jobin avait été baptisé, au cas où son acte de mariage aurait été enregistré ou répertorié sous un autre prénom.

Saint-Raymond, comté de Portneuf, 4 décembre 1845 :

B
 Louis J.B.^{te}
 Jobin -

Le quatre Décembre mil huit cent quarante
 cinq, à Paul, curé de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, avons baptisé
 Louis J.B.^{te} né le vingt six Octobre dernier
 du légitime mariage de Jean B.^{te} Jobin et
 Luce Dion de cette paroisse; pour servir, Joseph
 Dion, Marcine, Julie Mathew, qui n'ont
 leur signés. Le père est absent.

H. Paisley Curé

Baptême de Louis Jobin,
registre de la paroisse Saint-Raymond de Portneuf.

Un écart de trente-cinq jours entre la date de sa naissance et celle du jour où il fut baptisé, par Hugh Paisley (1795-1847), curé de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, a attisé ma curiosité. Une note inscrite dans le registre de la paroisse m'a fourni une explication satisfaisante : « *Aucun acte ne figure entre le 6 octobre et le premier décembre 1845. On y mentionne que la paroisse a été privée de curé en permanence pendant un an, car, brisé par les fatigues et les privations, le curé Hubert Robson (1808-1847) dut se retirer de la cure en octobre 1845⁶* ». Le délai s'explique alors mieux. Une vérification aux Archives diocésaines de Québec m'a confirmé la cause de ce délai. À partir de ce jour, j'ai cherché autant avec le prénom Jean-Baptiste qu'avec celui de Louis.

Lors du *recensement de 1851*, la famille Jobin et Dion avait quitté Saint-Raymond pour retourner à Pointe-aux-Trembles (Neuveville). Elle vivait alors avec la famille de Joseph Dion (1751-1852), père de Luce Dion (1823-1910) et veuf de Marie-Louise Josephthe Hamel (1793-1843).

Le décès de Marie-Louise Josephthe Hamel, le 25 avril 1843, a obligé Joseph Dion à procéder à l'inventaire des biens de la communauté. L'entrée

6. Les registres de la paroisse de Saint-Raymond, comté de Portneuf.

en matière de ce dernier confirme la présence de cinq enfants mineurs à la maison⁷. Le 24 octobre de la même année, Joseph Dion déclare, par acte notarié, avoir été incapable de se présenter aux greffes de Québec pour clore l'inventaire dans les délais prévus par la loi. Il justifie cette absence « *pour cause de maladie* »⁸. Après avoir vendu un lot en juillet 1849 à Augustin Brousseau, Joseph Dion procède au partage de ses biens entre sa fille Luce et son fils Étienne (1831-1863). En effet, le 20 novembre de la même année, Joseph Dion officialise la donation de sa ferme, située dans le Petit-Capsa, à sa fille Luce, épouse de Jean-Baptiste Jobin. La cession inclut non seulement la maison, la grange, l'étable et les autres bâtiments, mais aussi tous les meubles, les outils d'agriculture, les animaux et les voitures⁹. Rien ne précise quand Jean-Baptiste Jobin s'est installé avec sa famille dans le Petit-Capsa, on sait seulement qu'au moment de la donation ils y vivaient déjà.

Le *recensement de 1861* révèle que Louis Jobin a déjà quitté sa famille et le comté. Selon la tradition orale, il serait allé habiter chez un oncle, sculpteur de proue, et il y aurait amorcé sa formation de sculpteur. Tous les auteurs consultés s'entendent sur cette donnée, mais personne n'a précisé le nom de cet oncle, ni si ce lien de parenté est de filiation maternelle ou paternelle.

Dès 1865, on le retrouve apprenti-sculpteur chez François-Xavier Berlinguet (1830-1916) où il excelle déjà comme ébaucheur. Mario Béland situe l'engagement de Louis Jobin à l'automne de 1865 et précise que « *L'engagement était [...] d'une durée de trois ans. [...] Selon Jobin lui-même, il n'avait pas, comme tel, signé de contrat avec Berlinguet*¹⁰ ». Mario Béland écrit aussi que Louis Jobin serait débarqué « *à la pointe sud de Manhattan, dans le quartier avoisinant South Street à proximité du port [...] à la fin de 1868 ou au début de 1869 pour y demeurer plus d'un an*¹¹ ». Marius Barbeau situe aussi le départ de Louis Jobin à peu près au même moment pour les États-Unis :

Trois ans plus tard, il part pour quelques années à New-York où il poursuit sa formation auprès du sculpteur anglais William Boulton qui travaillait aussi le marbre. Si leur association ne se prolongea pas, il se pourrait que l'alcoolisme du maître soit en cause, comme le laisser-aller de sa boutique. [...] Lorsqu'il le quitte, il s'associe à un sculpteur d'origine allemande, Simon Strauss, qu'il estime et apprécie pour son talent à peaufiner les œuvres.¹²

7. Centre d'archives de Québec, CN301, Greffes de notaires, district de Québec : CN301, S233 13-07-1846.

8. *Ibid.*, CN301, S233 24-10-1846.

9. *Ibid.*, CN301, S233 20-11-1849 n° 231-232.

10. Mario Béland, *Louis Jobin, maître-sculpteur*, op. cit., p. 11.

11. *Ibid.*, p. 14.

12. Marius Barbeau, *La Presse*, Montréal, samedi 28 août 1933, p. 45 et 52.

C'est à partir de ces données que ma piste prend tout son sens, car, à son retour à Montréal, il est déjà marié.

Montréal et Québec

En effet, au *recensement de 1871*, il vit à Montréal avec son épouse, Flore Marticotte, et son frère Narcisse (1850-1928). Mario Béland situe le retour de Louis Jobin au début de 1870 : « *Au début de 1870, Jobin quitta donc les États-Unis pour venir s'établir à Montréal. [...] Jobin vécut cinq ans dans la métropole*¹³ ». Selon les annuaires de la ville de Montréal, entre 1870 et 1874, Louis Jobin réside au 58, rue Notre-Dame, non loin de la rue Bonsecours.

Après avoir dépouillé les répertoires de mariages de la région de Montréal pour les années 1870-1871, l'étape suivante fut évidemment le *recensement de 1881* afin de savoir si Louis Jobin vivait toujours à Montréal ou s'il était revenu à Québec. Je cherchais également des indices qui me conduiraient au lieu de naissance de son épouse où j'espérais trouver son mariage. Ce recensement m'amena au Faubourg Saint-Jean à Québec et il me réservait une surprise. Louis Jobin et Flore Marticotte avaient une fille adoptive prénommée Éva et âgée de 12 ans. Seul Mario Béland en avait déjà fait mention dans sa thèse sans aucune autre précision sur l'origine de cette enfant : « *La même année, le recensement fait par la ville de Québec nous indique que Jobin et Marie-Flore Marticotte avaient adopté une fillette de 12 ans, prénommée Éva*¹⁴ ».

Au *recensement de 1891*, Louis Jobin demeurait toujours dans le quartier Montcalm à Québec où la petite Éva n'était plus avec eux, mais un écolier de onze ans, Arthur Hardy, vivait sous leur toit sans aucune mention de ses origines, ni lien avec le chef de famille. Quant à la petite Éva, la tradition orale véhicule qu'elle serait décédée jeune après être entrée en religion. La communauté à laquelle elle aurait adhéré n'a pu être identifiée dans le cadre de cette recherche, mais je suis toujours en quête de cette information. J'en suis à chercher au sein des archives des communautés religieuses qui possèdent des œuvres de Louis Jobin. Qui sait ? L'artiste ne roulait pas sur l'or et il aurait pu payer la dot de sa fille avec des œuvres.

Le comté de Montmagny

Le *recensement de 1901* s'est avéré plus révélateur que les autres. Une veuve, Perpétue McNeil, vivait avec le couple et était qualifiée de belle-sœur du chef de famille. De plus, une nièce, Ema Marticotte, née le 26 juillet 1877, et

13. Mario Béland, *op. cit.*, p. 15.

14. *Ibid.*, p. 25.

un neveu, Uldéric Marcotte, né le 25 novembre 1880, vivaient également sous leur toit. À partir de ces données, j'ai trouvé une Perpétue Marticotte qui avait épousé Thomas McNeil, pilote, à Notre-Dame de Québec le 5 octobre 1841. L'acte de mariage identifiait les parents de Perpétue : soit Étienne Ayotte dit Marticotte et Luce Talon dit L'Espérance qui s'étaient mariés à Saint-Thomas de Montmagny le 16 janvier 1810.

Quant à Uldéric Marcotte (1880-1951), il serait plus exact de parler de petit-neveu, car il est né le 25 novembre 1880, de la première union de Charles Marcotte fils avec Marie Doucet¹⁵. Sa grand-mère, Rose Marticotte (1813-1886) est l'épouse de l'aubergiste Charles Marcotte (1814-1881)¹⁶. Lors de son mariage, les parents de Rose correspondent à ceux de Perpétue¹⁷.

J'ai donc mis le cap sur Saint-Thomas de Montmagny en quête des naissances des trois sœurs Marticotte. Neuf enfants naissent du couple Marticotte et L'Espérance dans cette paroisse dont Marie-Rosalie (1813-1886), Perpétue (1820-1902) et Marie-Florence (1823-1907) Marticotte. L'acte de naissance de Marie-Florence Marticotte trouvé pourrait être celui de l'épouse de Louis Jobin malgré une différence notable d'âge avec celui déclaré au recensement de 1901, car la date du 19 août qui y est inscrite correspond au jour de sa naissance.

Retour vers la ville de Québec

Cependant, je n'ai trouvé aucun mariage Jobin et Marticotte dans le comté de Montmagny. Je me suis de nouveau tournée vers Notre-Dame de Québec où ses deux sœurs s'étaient mariées, mais sans succès. J'ai ensuite cherché du côté des chapelles des communautés religieuses pour lesquelles Louis Jobin avait travaillé, mais en vain.

Par la suite, j'ai tenté de localiser Flore Marticotte avant qu'elle n'épouse Louis Jobin. Je l'ai retracée dans ce qu'on appelle parfois l'*Annuaire Marcotte* ou *Québec Directory* de 1868-1869¹⁸. Elle y est réputée demeurée « *au 21 1/2 St John street* » et y est qualifiée de « *Miss Flore* » et « *artificial flowers maker* ». Cette information a cependant biaisé ma recherche puisqu'elle l'a concentrée en 1870, croyant Flore à Québec en 1868 et 1869. D'autre part, au *recensement de 1871*, Flore et Louis étaient déjà mariés et vivaient à Montréal.

15. Centre d'archives de Québec, CN301, Greffes de notaires, district de Québec : CN301, /328 07-05-1878 n° 3944.

16. *Ibid.*, CN301, S261 11-02-1838 n° 1813.

17. Archives de Notre-Dame de Québec, 13-02-1838.

18. *Annuaire Marcotte* ou *Québec Directory* 1878-1879, annuaire d'adresses pour la ville de Québec.

Avec en tête une année précise, je me suis tournée vers Bibliothèque et Archives nationales à Montréal qui disposent d'un outil de recherche, acquis lors de la fermeture de la salle Gagnon jadis située dans les locaux de la Bibliothèque de Montréal, rue Sherbrooke, et dont les fiches relatent les informations recueillies par les douaniers lorsque quelqu'un traversait les frontières. J'étais alors en quête du moment où Flore Marticotte avait pu aller rejoindre Louis Jobin dans l'état de New-York. Cet instrument de recherche m'aurait fourni des informations non seulement sur la date de son entrée aux États-Unis, mais aussi sur l'adresse de sa destination. Cette démarche fut vaine¹⁹.

Contrats notariés

Après toutes ces tentatives, j'ai vérifié si Louis Jobin avait procédé à un inventaire des biens après le décès de son épouse, espérant qu'à la rubrique « *Titres et papiers* » j'y trouverais une référence à son contrat de mariage. Le mariage ayant eu lieu aux États-Unis explique l'absence de contrat de mariage. De plus, la clause de procéder à un inventaire ne figurait pas dans leurs testaments respectifs. Ces derniers dictés à maître Henri-François Achilas Mercier, le 3 août 1888, les instituaient réciproquement exécuteurs testamentaires et seuls légataires universels²⁰.

Flore Marticotte ne rédigea pas d'autre testament au cours de sa vie puisque, en marge de celui-ci, une note précise qu'une deuxième copie est émise le 1^{er} mai 1907 et une troisième pour perception en novembre de la même année²¹.

Après la mort de son épouse, Louis Jobin invite son petit-neveu Édouard Marcotte (1883-1957) à venir vivre avec sa famille sur sa propriété sise à Sainte-Anne-de-Beaupré. C'est d'ailleurs lui qui achète la propriété le 23 juin 1922 devant le notaire Jean-Baptiste Beaugard²². Le 21 avril 1926 devant le même notaire, Louis Jobin enregistre une donation en faveur d'Édouard Marcotte, époux de Marie-Louise Cayer (1883-1972), qui s'engage, pour sa part, à le garder « *en commun avec la famille* »²³.

Entrevues avec des descendants

L'ensemble des actes notariés consultés n'a fourni aucune piste pouvant

19. Centre d'archives de Montréal, *Canadian Border Entrees*.

20. Centre d'archives de Québec, CN301, Greffes de notaires, district de Québec : CN301, S363 03-08-1888, n° 6414-6415.

21. *Ibid.*, n° 6415.

22. Greffes de Québec 23-06-1922, n° 15 496.

23. Greffes de Québec, n° 18 009.

conduire à l'acte de mariage de l'artiste. Cependant la vente de la propriété et la donation ont permis de retracer des descendants d'Édouard Marcotte et de Marie-Louise Cayer, les héritiers de Louis Jobin. Lors de contacts avec eux, j'ai constaté qu'ils ne détenaient que les actes de vente et de donation. Madame Huguette Bussières, fille d'Armand Bussières (1895-1975) et d'Adrienne Fortin (1903-1986), fut également rencontrée. Son père, étant le fils adoptif de Mary Jobin (sœur de l'artiste) et de Napoléon Carpentier, elle aurait pu détenir des pièces pertinentes. Elle détenait certains documents, tels le dernier testament de Louis Jobin et sa carte funéraire, mais aucune photo du mariage, ni information concernant l'union de Louis Jobin et de Flore Marticotte.

Internet

Les ressources *Internet* ont aussi été explorées, à différents moments au cours de la recherche, de même que les programmes courants de recherche en généalogie – *BMS 2000*, *Mes Aïeux*, *Ancestry* et *Family search*²⁴ –, sans porter de fruits.

États-Unis

À partir de la référence de monsieur Béland voulant que Louis Jobin soit débarqué « à la pointe sud de Manhattan, dans le quartier avoisinant South Street à proximité du port », j'ai concentré ma recherche dans ce secteur des États-Unis. Avec la collaboration de monsieur Rénauld Lessard, de Bibliothèque et Archives nationales à Québec, un contact fut établi par courrier électronique, avec les Archives municipales de la ville de New-York, et m'a permis d'établir des correspondances ayant conduit à la découverte des documents convoités²⁵.

Ce premier certificat de mariage reçu contenait suffisamment de renseignements pour croire que je détenais la clé de l'énigme, mais il ne me permettait pas d'affirmer hors de tout doute qu'il s'agissait de l'acte tant recherché. Le nom du conjoint correspondait à Louis Jobin, mais sans mention de son occupation. Le patronyme « *Dimarticotte* » ressemblait beaucoup à celui de son épouse. Par contre, le prénom de Flore ne figurait pas dans le document, ni les noms des parents des conjoints, ni la signature des époux. Il renfermait cependant deux nouvelles données intéressantes à explorer : le

24. *Ancestry* : www.ancestry.ca ; *BMS 2000* : www.bms2000.org ; *Mes Aïeux* : www.mesaieux.com ; *Pistard* : www.banq.qc.ca/unit_chercheurs/recherche_avancee ; *PRDH* : www.genealogy.umontreal.ca.

25. New-York City Department of Records and Information Services Municipal Archives, 31 Chambers Street, New-York, N.Y. 10 007.

TO THE BUREAU OF VITAL STATISTICS,
Metropolitan Board of Health, State of New York.

RETURN OF A MARRIAGE.

1. Full Name of HUSBAND, Louis Jobin

2. Place of Residence, New York

3. Age next Birthday, _____ years, _____

4. _____

5. Occupation, gilder (carver)

6. Place of Birth, Quebec (Canada)

7. Father's Name, Jean Baptiste Jobin

8. Mother's Maiden Name, Lucie Duro

9. No. of Husband's Marriages, _____

10. Full Name of WIFE, Therese Dismatich

Maiden Name, if a Widow, _____

11. Place of Residence, New York

12. Age next birthday, _____ years, _____

13. _____

14. Place of Birth, Quebec (Canada)

15. Father's Name, Etienne Therese Dismatich

16. Mother's Maiden Name, Lucie L. Lefrancois

17. No. of Wife's Marriages, _____

N. B.—As Nos. 4 and 13 state if Colored; if other race specify what. As Nos. 9 and 17 state whether 1st, 2d, 3d, 4th, Marriage of each.

New York, _____ 190

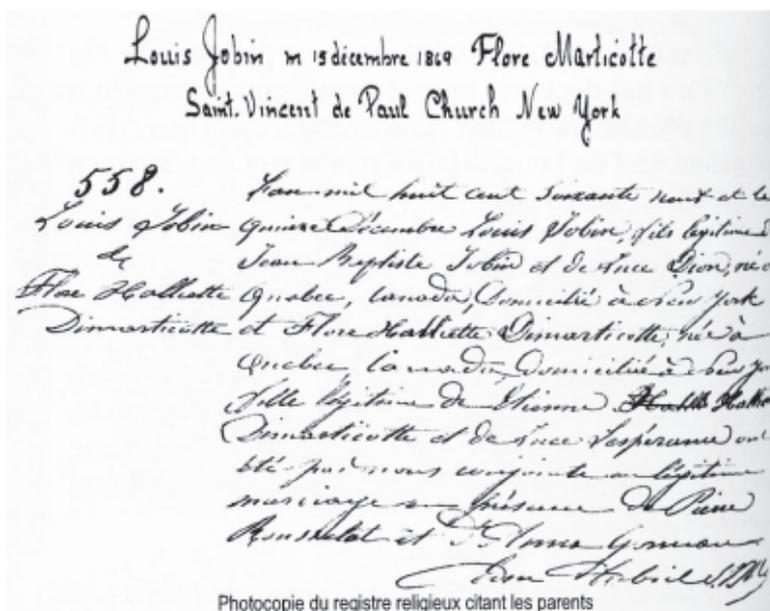
We, the Husband and Wife named in the above Certificate, hereby Certify that the information given is correct, to the best of our knowledge and belief.

(Husband)

(Wife)

Signed in presence of _____
and _____

Certificat de mariage civil émis par le Bureau of Vital Statistics,
Metropolitan Board of Health, State of New York.



Copie manuscrite du certificat religieux du mariage de Louis Jobin, extraite du registre de la paroisse *Saint-Vincent-de-Paul Church* [1869].

Bien que les signatures des conjoints ne figurent toujours pas dans l'acte, je crois qu'il s'agit du document recherché puisque les noms des parents respectifs des deux époux correspondent exactement à ceux apparaissant dans leurs actes de baptême. De plus, ceux des parents de l'épouse sont les mêmes que ceux retrouvés dans les actes de mariage de ses sœurs Perpétue et Rose Marticotte. L'orthographe utilisée pour désigner la conjointe, « *Hollitte Dimarticotte* », est certes à l'origine des difficultés rencontrées lors de la recherche dans les répertoires et dans les documents sur support informatique.

J'ai grandement apprécié avoir reçu à temps le document afin de l'inclure à mon volume publié en juillet 2008²⁷. En reconnaissance de l'utilisation des thèses de monsieur Mario Béland pour ma recherche, je me suis empressée de lui remettre une copie certifiée de l'acte qu'il a, lui aussi, longtemps cherché. Il m'a confirmé avoir déposé le document au dossier de Louis Jobin au Musée national des beaux-arts du Québec. Une autre copie sera remise au père Louis-Philippe Bélanger et sera versée à un fonds d'archives déjà existant à Sainte-Anne-de-Beaupré traitant de l'illustre sculpteur, Louis Jobin. Quant à la dernière copie certifiée, je compte la verser au fond Marius Barbeau au

27. Diane Carbonneau, *Si des Domaines Jobin m'étaient contés*, op. cit.

Musée canadien des civilisations à Gatineau. Mes recherches m'ont encore procuré le document attestant de la citoyenneté américaine de Louis Jobin, obtenu par *County Court, Kings County N.Y.* et daté du 2 décembre 1869, quelques jours avant son mariage ; il pourrait intéresser d'autres chercheurs ayant traité de cet artiste.

Malgré la grande notoriété acquise par le sculpteur et l'envergure de son œuvre, Louis Jobin vivait modestement et sans fortune. Il est décédé à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 11 mars 1928 et fut inhumé dans une fosse commune. La Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré ainsi que la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré ont conjointement installé, dans le cimetière de Sainte-Anne-de-Beaupré et dévoilé, le 22 septembre 2002, une pierre tombale à la mémoire de Louis Jobin afin d'honorer l'illustre sculpteur.

* * *

Je dois avouer que le défi de retracer l'acte de mariage de Louis Jobin m'a valu bien des taquineries. Il semblait même prétentieux de croire que je pourrais réussir alors que tant de chercheurs aussi chevronnés que messieurs Mario Béland, Marius Barbeau et Jean Simard s'étaient résignés à publier sans avoir trouvé le document convoité. J'ai investi beaucoup de temps dans la lecture, car je croyais au sérieux des chercheurs qui m'ont précédée. J'étais consciente des nouveaux outils de recherche accessibles, mais je tenais à reprendre la recherche au début, puis je comparais avec ce qui avait déjà été écrit. Je me suis imposée beaucoup de rigueur dans la consultation des actes originaux, des recensements, des répertoires, des annuaires, des contrats notariés, des monographies paroissiales, des revues historiques et des thèses de maîtrise et de doctorat de monsieur Béland, en quête des moindres indices.

J'attribue le succès de ma découverte à ma persévérance et à ma détermination, à la consultation des sources premières dans les milieux où les deux conjoints avaient vécu : Saint-Raymond, Pont-Rouge, Montmagny, Québec et Montréal, et évidemment à la collaboration de madame Lise Gilbert et de monsieur Gaston Picard qui sont allés à Manhattan et m'ont rapporté les coordonnées de l'abbé Gerald Murray de la seconde paroisse de Saint-Vincent-de-Paul à New-York. De plus, tout au long de ce parcours, j'ai appris beaucoup sur le bois, sur la sculpture et sur d'autres sculpteurs qui ont été des disciples de Louis Jobin et qui ont suivi ses traces.

Si Louis Jobin vivait encore aujourd'hui, il est certain que j'irais le visiter et je lui demanderais de me parler de ses sources d'inspiration. Je lui demanderais également de confirmer ou d'infirmer ce que je crois être la source qui a inspiré son superbe *Saint-Georges terrassant le dragon* – une

œuvre attribuée à l'Italien Lorenzo Vaccaro (1655-1706) que j'ai découverte lors d'une visite dans un musée d'Ottawa –, car Louis Jobin confiait lui-même à Marius Barbeau qu'en l'absence de Berlinguet, il se tournait vers les livres que son maître lui prêtait²⁸.



Louis-Jobin et *Saint-Georges* à Sainte-Anne. Photo prise avant le transport par bateau de *Saint-Georges terrassant le dragon*. Louis Jobin faisait bénir ses œuvres, à Sainte-Anne-de-Beaupré, avant de les livrer.

Coll. privée Huguette Bussières

28. Marius Barbeau, *La Presse*, 26 août 1933, p. 45.